

Introduction

Les textes que l'on peut lire ici ont été présentés à un colloque organisé par le groupe PSDDA en janvier 2006, colloque dont le titre était « La pensée de l'origine / The idea of origin ». Ce colloque a rassemblé des linguistes, des civilisationnistes et des littéraires et a permis de mettre en avant les points de croisement de diverses approches qui toutes se sont concentrées sur la pensée de l'origine dans des discours produits dans le domaine anglophone.

La question de l'origine est une question que se posent de multiples disciplines telles que la philosophie, la science, la religion, disciplines dont les interprétations entrent en conflit, comme en témoignent par exemple les nombreux débats qui ont pu voir le jour autour des théories de Darwin. A l'origine de la pensée de l'origine, le texte de la Genèse dans la Bible constitue un récit fondateur qui pense (ou imagine) l'origine du monde et de la vie et qui fonctionne lui-même comme une matrice et une référence. Penser l'origine, c'est tenter de la concevoir, de la représenter. Toutefois, si l'on prend pour exemple la fresque de Michel-Ange La Création d'Adam, où le doigt de Dieu s'apprête à effleurer le doigt d'Adam, on peut voir que le moment originel, en quelque sorte contenu dans l'écart entre ces deux doigts, reste à venir. Si le jaillissement créateur généré par le toucher – envisagé ici comme événement fondateur non encore avvenu – est annoncé, il demeure malgré tout en suspens, et c'est dans ce différé que l'on peut voir la difficulté même à penser l'origine, à la représenter non seulement dans et par l'image mais aussi dans et par le discours.

Les articles qui sont présentés ici s'attachent à définir cette pensée de l'origine (et/ou ce penser de l'origine), à montrer comment elle est présente dans divers discours, et proposent plusieurs approches (linguistiques, civilisationnelles, littéraires) dont les problématiques se recoupent et s'articulent autour de mots récurrents (genèse, création,

source(s), mythe, Babel, originel, original, originalité, événement). Entrent également en jeu les idées de mutation, d'évolution, voire de révolution, ainsi que celles de déterminisme et d'identité (individuelle et nationale), de retour et de détour. Détour ou détournement ? Ancrée dans des contextes historiques et culturels particuliers, la pensée de l'origine se retrouve au service d'idéologies et donc au cœur de conflits interprétatifs où elle finit par faire l'objet de reconstructions et de déconstructions multiples.

*Quatre grands axes ont permis de définir des interrogations communes aux articles regroupés ici et de les organiser en fonction de ces questionnements. Dans un premier temps, il s'agit de « penser l'origine dans la langue et dans l'œuvre ». Les réflexions de Monique Verrac portent sur la pensée de l'origine dans la grammaire aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, pensée insérée dans un contexte politique, religieux, et philosophique bien particulier, marqué par des tensions et des transformations. Christelle Lacassain-Lagoïn étudie, elle, le lien entre pensée de l'origine et perception(s), et ce à travers une analyse linguistique des verbes de perception et de leurs compléments, analyse liée aux réflexions de Merleau-Ponty. Les images de l'origine, elles-mêmes liées à une réflexion sur l'originalité, hantent les *Night Thoughts* et *Conjectures on Original Composition* d'Edward Young, que John Baker explore dans son article. C'est au cœur même du texte que l'artiste s'interroge sur les origines de l'homme, mais aussi sur les origines de l'œuvre, et les met en œuvre, comme l'illustre Florence Marie-Laverrou à travers une réflexion sur le figural dans son article sur le « paysage originel » dans *Weymouth Sands* de John Cowper Powys. Anne-Laure Fortin Tournes part d'une interrogation similaire sur l'origine dans *Tristram Shandy* et montre comment l'écriture cherche à faire événement, rejoue l'origine (de l'homme, du langage) et joue avec elle pour atteindre l'originalité.*

C'est sur « le retour à l'origine » et les notions de mutations, évolutions et révolutions que se penche la deuxième série d'articles. Richard Somerset travaille sur la mise en fiction des origines de l'homme et de son évolution et insiste sur l'idée d'une origine qui s'inscrit comme un point de fuite et qui ne peut être que construite à rebours. Ce retour sur l'origine humaine est lié dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à une révolution épistémologique et à l'émergence de théories rendant inadmissible cette origine, ce qu'Hélène Machinal démontre à travers trois figures mythiques de la littérature de l'imaginaire, le détective, le vampire, et le savant fou. Puis la question de la création en matière de lexicologie est abordée par Pierre Busuttill qui s'interroge sur la possibilité même d'une véritable création dans le domaine du lexique et insiste sur les idées d'évolution, d'adaptation, et de transformation.

*La troisième partie regroupe des réflexions sur des textes qui sont des « récits des origines » mais qui abordent dans le même temps la question des « origines du récit ». Ainsi Milton et Marvell nous donnent-ils des visions contradictoires des origines et de la chute, visions qu'étudie Gilles Sambras en opposant temps mythique ou pré-lapsaire (lié à l'androgynie et au narcissisme) et temps historique ou post-lapsaire. Maxime Leroy s'intéresse à la genèse des œuvres telle qu'elle est représentée dans les préfaces de Henry James où elle s'inscrit comme un leitmotif, tandis que les préfaces elles-mêmes participent à un travail de critique génétique et deviennent des récits de la naissance de l'œuvre. Françoise Buisson se penche, elle, sur *Absalom! Absalom!* de Faulkner et sur *le Babel de voix* qui constitue ce texte polyphonique où les filiations sont brouillées et où le récit – inchoatif et embryonnaire – semble annuler l'origine par le biais de répétitions vertigineuses. *The Djinn in the Nightingale's Eye* de Byatt est, comme le montre Catherine Mari, un récit hybride composé d'une multiplicité de récits, où l'origine semble être toujours déjà perdue mais où la perte ne génère pas l'éclatement et la dérive du sens et permet au contraire son élaboration.*

*La pensée de l'origine conduit en effet à des constructions qui renforcent les discours dominants et les représentations qu'ils véhiculent, comme le montre le quatrième volet, « Pensée de l'origine et conscience nationale ». Flavien Bardet fonde son analyse de cette pensée de l'origine sur les écrits d'Alfred Thayer Mahan, marqués par un déterminisme historique et géographique débouchant sur une forme de messianisme politique, lui-même lié à un intérêt très marqué pour le berceau des civilisations. Cette interrogation sur les origines de l'empire se prolonge dans l'article d'Alexandra Sauvage qui étudie la représentation des origines de la nation dans les manuels scolaires australiens, ses liens avec l'idéologie coloniale mais aussi son évolution suite à la rupture avec cette idéologie. Otilia Bardet poursuit une réflexion sur la quête de l'identité dans *The Enigma of Arrival* de Naipaul, quête articulée sur une pensée des origines qui est à la fois une critique du pays d'origine et une attaque indirecte des pouvoirs impériaux. C'est avec Annie Proulx et son roman *Accordion Crimes* que se conclut cette dernière partie : Stéphanie Durrans aborde la perspective déconstructionniste d'Annie Proulx, qui vide de leur sens les mythes fondateurs de la nation américaine et promeut une esthétique du discontinu et du fragmentaire, mettant à mal la pensée de l'origine et ses liens avec la conscience nationale.*

La diversité des approches et des sujets abordés dans les textes qui sont rassemblés ici tend à montrer la complexité et les implications multiples d'une réflexion sur la pensée de l'origine. D'ailleurs, une distinction a pu être faite entre l'expression « pensée de l'origine », indiquant que l'origine

a déjà été pensée et renvoyant donc à des contenus de représentation établis, et l'expression « penser l'origine », qui suggère un processus dynamique, en perpétuelle (r)évolution, instable et incertain, qui nous renvoie à cet écart, à ce différé, mis en scène par Michel-Ange dans La Création d'Adam, version picturale d'une tentative de penser une origine peut-être impensable.

Fabienne GASPARI